

# La très rocambolesque histoire des manuscrits de Vivaldi

**Classique** Sardelli reconstitue le parcours des œuvres du Prêtre roux, de Venise à Turin.

Rencontre Nicolas Blanmont à Martina Franca

**E**n matière de baroque italien, Federico Maria Sardelli est une pointure. Flûtiste et chef d'orchestre, il a succédé au musicologue danois Peter Ryom comme responsable du catalogue de l'œuvre de Vivaldi, et on lui doit d'ailleurs nombre d'enregistrements d'œuvres connues ou plus rares du Prêtre roux, tant côté opéras (il en a enregistré une demi-douzaine pour divers labels, notamment la fameuse édition Vivaldi de Naïve) que côté concertos. Il joue et dirige aussi à ses heures Corelli, Donizetti ou Cavalli: on l'avait entendu à l'Opéra flamand dans *Il Giasone* et, au festival de Martina Franca, il vient de diriger la première d'une nouvelle édition critique de *Il Xerse*. À quelques heures de la première, on rencontrait cet incroyable érudit éclectique (il est aussi compositeur, peintre, dessinateur et collaborateur régulier d'un journal satirique réputé en Italie!) pour parler de *L'Affaire Vivaldi*, le formidable roman qu'il vient de consacrer à l'incroyable destinée des partitions du compositeur.

**Vous êtes plutôt connu pour vos disques et vos essais musicologiques. Pourquoi avoir voulu traiter l'histoire des manuscrits de Vivaldi comme un roman?**

En plus, je n'aime pas les romans, je préfère les essais! Mais à force de faire des conférences où je racontais cette histoire à des gens qui ne voulaient pas la croire et me disaient que cela ressemblait à un roman, je les ai pris au pied de la lettre. On croit aujourd'hui que Vivaldi était connu de son temps, puis qu'il est tombé dans l'oubli et qu'il est réapparu au XX<sup>e</sup> siècle comme un champignon, mais il y a durant ces quasi deux siècles une série de péripéties rocambolesques et... romanesques. Et le roman était aussi une façon de toucher un public plus large que les cent vingt ou cent cinquante personnes qui lisent mes articles musicologiques habituellement.

**Quand on lit votre roman, on se dit que vous inventez certaines péripéties: le frère de Vivaldi qui montre son membre, le moine trappiste belge, le violon de Vivaldi offert à Mussolini, tout cela semble trop beau pour être vrai?**

Tout est vrai! Comme est vraie la division de la bibliothèque en nombres pairs et impairs entre deux branches de la famille Durazzo, ou les personnages de l'agent de change Foà et de

l'industriel Giordano, ces deux juifs fortunés qui ont tous deux perdu un fils en bas âge et que l'on sollicite l'un après l'autre pour qu'ils financent le rachat de ces deux parties de la collection pour en faire don à la bibliothèque de Turin en mémoire de leurs enfants disparus. J'ai dans mon ordinateur des milliers de références bibliographiques documentant des faits, des anecdotes, des rencontres... Et notamment des articles de journaux à propos de la visite au Duce de Torri et Gentili, les deux responsables du fonds Vivaldi à la bibliothèque de Turin. Ils ont, à cette occasion, dû offrir au Duce un violon Amati dont on disait qu'il avait pu appartenir à Vivaldi. Ce sont eux, les héros de mon livre, et c'est aussi pour perpétuer leur mémoire que je l'ai écrit.

**Vous n'avez rien inventé?**

Je me suis juste permis de rajouter l'un ou l'autre personnage secondaire, de broder un peu sur certaines figures dont on ne sait pas grand-chose, ou alors d'imaginer des hypothèses plausibles là où nous ne disposons d'aucune information. Quid par exemple du sort des manuscrits entre la

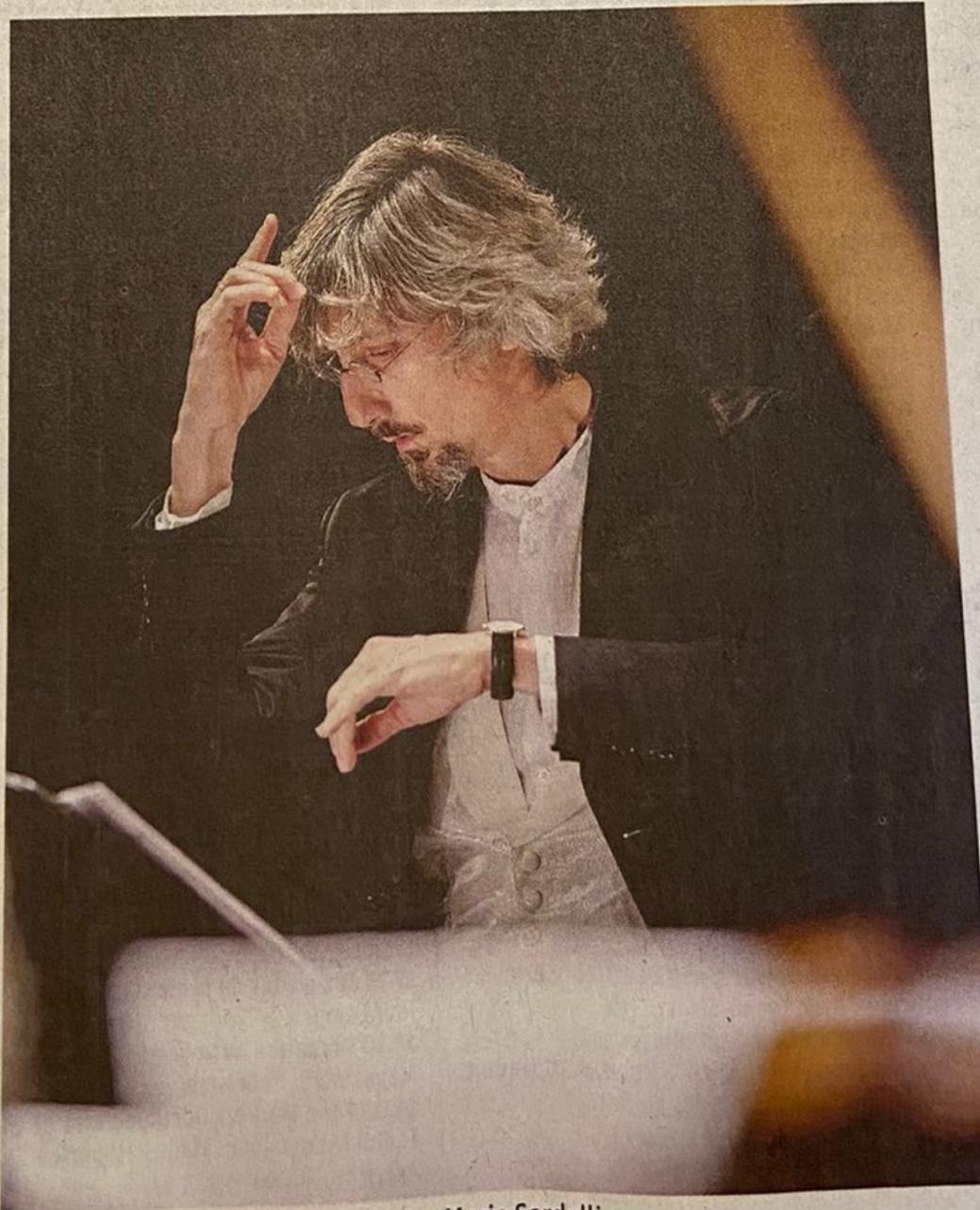
**En matière de baroque italien, Federico Maria Sardelli est une pointure.**

mort de Vivaldi en 1741 et leur possession par le sénateur Soranzo en 1745? Là, j'ai imaginé qu'un rôle avait pu être joué par Francesco Vivaldi, le frère cadet, qui était barbier mais avait aussi une licence d'imprimeur. Et qui, vingt ans plus tôt, avait été condamné pour exhibitionnisme à l'égard de ce sénateur! Mais je n'ai agi ainsi que pour remplir les vides.

**Vous qui connaissez l'œuvre de Vivaldi mieux que personne, que répondriez-vous à Stravinski qui disait qu'il avait composé cinq cents fois le même concerto?**

Stravinski a repris ce "bon mot" à Dallapiccola qui l'avait fait avant lui. Mais les deux avaient tort! D'abord, il y a une évolution historique significative dans les œuvres de Vivaldi, particulièrement dans ses opéras. Ensuite, cette pique repose sur un anachronisme: ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'on a érigé l'originalité, la nouveauté ou la rupture en normes absolues. Avant, pensez notamment à Haendel ou à Rossini, il était normal de copier, de modifier un peu, d'améliorer.

→ *"L'Affaire Vivaldi", Ed. Van Dieren, 280 pp., 20€*



Le flûtiste et chef d'orchestre Federico Maria Sardelli.

## EN BREF

Cinéma

**Panahi et Efirà à la Mostra de Venise**

Vingt-trois films seront en compétition au 79<sup>e</sup> Festival international du film de Venise qui se tiendra du 31 août au 10 septembre. Les cinéastes Darren Aronofsky, Alejandro Iñárritu et Luca Guadagnino seront en lice pour le Lion d'or du meilleur film. L'Iranien Jafar Panahi, récemment emprisonné, est dans la sélection avec *Les ours n'existent pas*. La Belge Virginie Efira y sera à l'affiche du film *Les Enfants des autres* de Rebecca Zlotowski. Le court-métrage *The Fruit Tree* de la réalisatrice belge Isabelle Tollenaere est sélectionné dans la section Orizzonti.

Streaming

**Démarrage poussif pour "The Gray Man"**

Après une semaine d'exploitation, *The Gray Man*, le blockbuster de Netflix, plafonne à la cinquième place des meilleurs lancements pour un film américain, loin derrière *Red Notice* ou *The Adam Project*, première et deuxième meilleures entrées. Réalisé par les frères Russo (*Avengers: Endgame*), avec Ryan Gosling et Chris Evans, *The Gray Man* est le film le plus cher produit par Netflix. La plateforme espère décliner ce film d'action en franch

Cinéma

**Décès du comédien David Warner**

Comédien ayant joué dans *Titanic* et *La Malédiction*, David Warner est décédé le 24 juillet à Londres, il avait 80 ans. Après être entré à la Royal Academy of Dramatic Art, il en est diplômé en 1961, avant de devenir membre de la Royal Shakespeare Company. Il y sera le jeune acteur à avoir joué *Hamlet*. C'est Sam Peckinpah qui lui ouvre les portes du nouvel Hollywood en lui donnant le rôle du révérend Douglas Sloane dans *Le Dernier des Mohicans*, nommé *Cable Hogue*.